

Présentation | Déclaration

« Permanencia Voluntaria » | Séjour volontaire

Je n'avais jamais dans ma vie envisagé le besoin d'appartenir à aucun endroit ou d'avoir un type d'attachement envers un lieu, jusqu'à ce que j'aie connu le cirque. Il a une incidence sur ma perception de ceux qui ont voulu faire partie de cette communauté circassienne, dans laquelle peu importe le lieu d'origine ou le lieu d'arriver, ces personnes seulement ont la "nationalité du cirque". Je ne suis ni d'une famille de cirque, ni la première, deuxième ou troisième génération de photographes, mais dans les deux mondes (photographie et cirque), j'ai découvert l'endroit pour me trouver, me retrouver et me perdre à nouveau avec une surprise détaillée. « Permanencia Voluntaria », c'est un documentaire réalisé depuis 2009 sur les cirques mexicains en tournée à l'intérieur et à l'extérieur du pays et c'est dans ce projet, où, lors de visites de cirques, je collectionne des histoires sur l'éducation de base, l'enfance, la famille et les migrations qui sont vraiment inspiratrices. Dans le cirque il y a aussi des fêtes, des écoles, des maisons avec des plantes et tout ce qui a une maison et une vie stable.

Comme le cas de Nadia Ramos :

« Je suis née à Tláhuac, j'ai été enregistrée à Oaxaca et je travaille dans le cirque autour du monde. Je n'ai jamais été dans un lieu déterminé et je suis allée dans plusieurs pays. J'ai connu le Mexique jusqu'à 19 ans. Mes parents ont obtenu un contrat grâce à ma tante qui a épousé un hollandais qui avait un cirque et celui qui avait emmené toute la famille en tournée, nous étions une vingtaine de personnes, nous sommes allés en France, en Suède, en Allemagne, au Portugal, en Israël etc. J'ai quitté le Mexique à l'âge de 2 ans, puis j'y suis revenue une saison et maintenant je suis dans ce cirque ici au Chili où j'ai trouvé mon couple, également mexicain et j'avais Kevin, Kevin est chilien. »

Au cirque, toutes les histoires commencent de la même façon. La convergence de nationalités est toujours constante, être une famille mexicaine, brésilienne, être né en Equateur, avoir grandi au Chili et être enregistré en Argentine ou être un catholique mexicain et épouser un musulman du Kirghizistan. La migration est quotidienne, des gens vont et viennent à différentes échelles, ils migrent d'une délégation à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, il semble que cela soit possible que dans le cirque, c'est l'utopie de vivre sans frontière.

Il y a dix ans encore, il y avait beaucoup de cirques au Mexique, mais seulement quarante d'entre eux disposaient des services de base d'écoles roulantes, où des classes primaires et secondaires sont enseignées aux enfants des artistes et des travailleurs qui voyagent avec eux. Ce fut la première étincelle qui a attisé ma curiosité, c'est-à-dire, comment la stabilité dans ces artistes se trouve seulement dans le mouvement constant du cirque. Une fois à l'intérieur, bien qu'ils m'aient trouvé différent d'eux, le dialogue commençait, tissant et partageant les murmures d'un nouveau monde pour moi.

Peu à peu, les grands chapiteaux ont été retirés du paysage. Il y a quelques années, lorsqu'à Mexico et dans certaines entités du pays la loi sur la protection de l'environnement des animaux est entrée en vigueur, les cirques ont quitté la ville, paradoxalement beaucoup d'animaux sont morts et les gens du cirque étaient sans-abri, sans emploi. Les plus risqués, ils ont quitté le chapiteau et transformé le spectacle en format de théâtre. Le cirque contemporain est arrivé et aussi la mélancolie de ce qu'il était.